

**Recensement et synthèse
des recherches empiriques relatives
à la violence en milieu scolaire
effectuées dans des établissements
genevois depuis 1998**



Claude A. Kaiser, Olivier de Marcellus

Mars 2009

Compléments d'information :

Claude A. Kaiser

Tél. +41/0 22 546 71 35

claude.kaiser@etat.ge.ch

Responsable de l'édition :

Narain Jagasia

Tél. +41/0 22 546 71 14

narain.jagasia@etat.ge.ch

Internet :

<http://www.ge.ch/sred>

Diffusion :

Service de la recherche en éducation (SRED)

12, quai du Rhône - 1205 Genève

Tél. +41/0 22 546 71 00

Fax +41/0 22 546 71 02

Document 09.007

*Le contenu de ce document n'engage que la responsabilité
du Service de la recherche en éducation.*

Sommaire

Demande.....	4
Méthode.....	5
Cadrage théorique pour l'agrégation des documents	7
Fiches-synthèse	12
Annexes :	
Annexe A. Formulation de la demande de renseignements bibliographiques	38
Annexe B. Publications du SRED abordant les questions de violence ou de climat scolaire	39
Annexe C. Référence externes	41

Demande

Recensement et synthèse des recherches empiriques relatives à la violence en milieu scolaire effectuées dans des établissements genevois depuis 1998.

Considérants :

- Les 13 priorités pour l'instruction publique genevoise, et principalement la douzième intitulée *Vie dans les établissements scolaires : des espaces à reconquérir* ;
- La stratégie politique promue par le Département de l'instruction publique du canton de Genève afin d'éviter toute banalisation des faits de violence qui affectent les écoles et de favoriser un projet éducatif axé sur l'apprentissage de l'art de bien vivre ensemble à l'école et dans la société reposant sur les cinq piliers de la prévention, de la participation, du partenariat local, de la médiation et de la sanction ;
- La mise en place d'un recensement permanent des actes de violence constatés dans les établissements scolaires de tous les ordres d'enseignement du canton afin de disposer régulièrement d'un état des lieux en matière de violence en milieu scolaire, de pouvoir quantifier et qualifier les faits de violence en termes de types d'actes, de caractéristiques des victimes et des auteurs, d'orienter la conception des mesures de prévention et de participer à leur évaluation, ainsi que d'aider à la compréhension de l'apparition d'actes de violence ;
- La nécessité de compléter les données issues d'un relevé statistique de type administratif d'actes préalablement définis par des informations différentes quant à leur source, leur forme (définition et extension des notions retenues de violence et de milieu scolaire), leur contenu (descriptions, témoignages, données chiffrées) ou encore leur méthode de récolte (témoignages, entretiens, enquêtes, observations).

La Direction du Service de la recherche en éducation invite les destinataires de ce mandat interne à :

- 1) **Effectuer un recensement complet** (incluant la littérature « grise ») des recherches empiriques relatives à la violence en milieu scolaire effectuées dans ou incluant des établissements d'enseignement et de formation genevois depuis 1998 ;
- 2) **Établir une bibliographie raisonnée** du matériel recensé sur la base de différents critères, par exemple la qualité des chercheurs (étudiants *versus* professionnels), l'ordre d'enseignement concerné, le contenu, le type de données empiriques, etc. ;
- 3) **Synthétiser les informations** disponibles dans ces travaux, relever leurs limites et leurs lacunes ;
- 4) **Proposer**, le cas échéant, **des sujets ou des domaines** sur lesquels il pourrait s'avérer utile pour la politique du DIP en matière de violence en milieu scolaire de disposer de recherches empiriques.

Méthode

Pour le recensement :

- Une lettre type a été envoyée par courrier électronique aux responsables de chaque ordre d'enseignement ainsi qu'à l'Université de Genève (FAPSE) leur priant de bien vouloir nous signaler les recherches empiriques relatives à la violence en milieu scolaire effectuées à Genève depuis 1998¹.
- Une liste de publications et de références² a été élaborée par un groupe de travail, constitué au sein du DIP depuis novembre 2004, pour mener une réflexion de fond sur les priorités d'action de l'école genevoise face à la problématique de la violence (M. Dominique Gros, directeur adjoint du SRED, est représentant du SRED dans ce groupe). A cette liste ont été rajoutées les références non préalablement indiquées.
- La bibliothèque du SRED³ a effectué également une recherche bibliographique à partir des mots clés « violence » et « incivilités » sur le réseau des bibliothèques de Suisse romande.

Pour le référentiel :

Presque tous les travaux recensés résultent des recherches bibliographiques effectuées par la bibliothèque du SRED et par le groupe de travail ad hoc au sein du DIP.

Le référentiel initial comportait plus de 400 références. Finalement, seules dix-neuf ont été répertoriées dans les fiches-synthèse qui suivent. Les critères pour ne pas prendre en compte les travaux ont été les suivants :

- le titre, un commentaire ou une note résumée indiquent qu'il ne s'agit pas de recherches (par exemple, textes de conférences ou de débats) ;
- la publication indique dans son titre qu'il s'agit d'enquêtes ou d'élaborations diverses qui ne concernent pas Genève, ou alors sont publiées dans des ouvrages ou des collections étrangères (et pour lesquelles on suppose qu'il n'y aura pas de données genevoises) ;
- d'une façon un peu subjective, nous avons éliminé également certains travaux de mémoire qui, en dehors de leur qualités techniques et théoriques, ne semblaient porter que sur un nombre très réduit de données⁴ ;
- certaines références font manifestement appel à une même recherche publiée sous des formes différentes.

Même si le nombre de références retenu pour une analyse plus détaillée peut sembler faible, n'oublions pas que nos critères initiaux étaient assez stricts : des recherches empiriques effectuées ou incluant des établissements genevois. De plus et comme mentionné ci-dessus, nous avons éliminé les travaux qui ne concernaient qu'un nombre très réduit d'élèves ou de classes et dont on ne sait pas quelle généralisation donner aux résultats. Par extension, on doit donc considérer que nous n'avons donc pas inclus dans la catégorie « empirique » des recensions de quelques témoignages, de la même façon que nous n'avons pas tenu compte des articles de presse.

¹ Cf. Annexe A.

² Cf. Annexe B.

³ Nous tenons à remercier chaleureusement Mme Christiane Pouly, bibliothécaire au SRED, pour son assiduité, sa persévérance et son investissement dans la recherche des documents et dans la description de leurs principales caractéristiques.

⁴ Les demandes d'accès aux classes sont analysées par le SRED. Il nous a donc été possible de retrouver dans les formulaires des demandes de recherche le nombre d'élèves (ou de classes) souhaité.

Commentaire sur le référentiel

Dans l'ensemble et compte tenu de nos critères, on peut considérer qu'il existe une grande variété d'approches du phénomène de la violence et des incivilités. Cependant et pour des raisons notamment de logistique, des enquêtes systématiques à des échelles autres que celles de quelques classes scolaires ou d'un bâtiment sont nettement plus rares. La qualité des travaux de recherche est bien évidemment dépendante des insertions institutionnelles et des finalités : il n'y a pas les mêmes exigences pour un travail de mémoire et un doctorat. Ne serait-ce déjà simplement pour ne pas rendre l'école au service des travaux universitaires, l'accès aux populations scolaires doit être limité. Certaines recherches « empiriques » doivent donc ainsi porter sur un nombre réduit d'observations et, sur le plan de la formation universitaire ou assimilée, c'est avant tout la qualité de la démarche ou de la méthodologie qui deviennent facteurs de certification. Reste cependant que la validité et la généralisation des régularités ou des constats dégagés peuvent alors être par trop discutables.

Pour une bibliographie raisonnée et synthèse

Le corpus des références retenues a été analysé selon la grille suivante :

- Auteurs et insertions institutionnelles
- Type de publication
- Objectifs généraux de la recherche et méthodologie
- Approche théorique
- Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus
- Résultats
- Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes.

Pour les résultats

Un cadrage théorique pour agréger les documents analysés est présenté ci-après.

Par la suite, les résultats concernant les textes sont présentés sous forme de fiches-synthèse pour chacune des références.

L'objectif n'a pas été ici de lister des documents, ni de constituer une suite de résumés. Dans la perspective qui est la nôtre, il s'agit d'établir une « bibliographie raisonnée » et de « synthétiser l'information ». Ne serait-ce déjà parce qu'une synthèse nécessite de faire des choix sur l'information disponible, nous avons souvent décrit des résultats non pas forcément comme ils ont été livrés mais sous une forme commentée.

Cadrage théorique pour l'agrégation des documents

Aussi bien sur le plan conceptuel que méthodologique, les travaux répertoriés reflètent les niveaux différents d'analyse que l'on repère dans la littérature à propos de conduites qui, comme la violence, s'écartent d'un rôle déterminé. On retrouve le même débat élaboré à propos de la déviance (voir p. ex. Doise et al., 1991), tout particulièrement en psychologie sociale, pour ce qui a trait aux phénomènes de transgressions de normes socialement perçues dans un environnement donné.

Différentes façons de concevoir la différence

Deux conceptions s'opposent, *fonctionnaliste* et *interactionniste*.

– La conception *fonctionnaliste* se focalise sur le maintien des rapports sociaux (Rocher, 1972 ; Moscovici, 1979 ; Merton, 1998 – édition originale, 1957). Les normes sont conçues comme des absolus et ceux qui s'en écartent deviennent des déviants. La divergence est alors un problème à résoudre par une pression à l'uniformité et un contrôle social (Moscovici & Ricateau, 1972), éléments garants de la cohésion sociale. L'étude et la prévention se centrent sur les caractéristiques des déviants (souvent d'ailleurs avec une perspective « naturaliste » liée à la personnalité) en ne mettant pas ou peu l'accent sur le contexte ou les circonstances (Doise et al., 1991, op. cit.). Il y a donc un fort déterminisme individuel dans la responsabilité de la déviance et une recherche de type factorielle pour cerner les facteurs de risque.

En conformité avec une perspective fonctionnaliste, la cohésion sociale fait partie depuis 2000 des objectifs de Lisbonne du Conseil de l'Europe pour la période 2000-2010. Pour renforcer cette cohésion, il s'agit de favoriser l'intégration par une meilleure compréhension de l'exclusion sociale (par des échanges d'informations et la capitalisation des expériences), par l'intégration de la promotion de la solidarité dans les politiques des États, par la mise en pratique d'actions prioritaires pour des groupes cibles minoritaires déterminés et considérés comme discriminés (Conseil de l'Europe, 2004). Une conformité des individus ou des groupes aux intérêts communs est donc visée, mais en s'assurant que des mesures de lutte contre les inégalités ou l'exclusion sont efficacement entreprises. Dans la logique des modèles fonctionnalistes, il s'agit de prendre en compte des problèmes sociaux et surtout d'identifier les modes de fonctionnement susceptibles de les résoudre.

– La conception *interactionniste* considère les individus, les groupes et leurs interactions dans leur système social (Moscovici, 1979, op. cit.). Les normes sont pensées sous une forme relative, comme résultantes de compromis, de tensions, de réévaluations ; elles ne sont donc ainsi pas immuables. Des individus ou des groupes peuvent être compris comme peu enclins à se conformer et comme visant le changement. La divergence n'est ainsi pas tant un problème à résoudre qu'un conflit entre des représentations différentes (Pérez & Mugny, 1993). Cette conception se focalise alors davantage sur une compréhension écologique de la divergence et des mécanismes inhérents aux tensions, sur les modalités pour atteindre un consensus et, surtout, sur l'émergence des innovations.

Focalisations différentes dans l'explication

Un des principaux pôles d'explication de la transgression porte sur l'*acculturation* des déviants (Mucchielli, 1999) qui serait concomitante à une incertitude ou un conflit face aux normes et valeurs en vigueur dans un contexte. En déclinant les conceptions précédemment proposées, il peut s'agir par exemple d'une action par laquelle l'individu cherche à se conformer aux buts culturels valorisés dans sa société (par exemple le pouvoir et l'argent) mais utilise des moyens illégitimes (le racket). Mais il peut s'agir également de conflits de cultures entre des valeurs de groupes différents. L'individu rejette les normes et valeurs de sa société mais en propose d'autres, celles de ses pairs par exemple (voir p. ex. Ogien, 1999 ; Born, 2007, chapitre 8).

Un autre pôle important se focalise sur les *inégalités sociales*, source de frustration et d'agression (Miller et al., 1941 ; Berkowitz, 1974). Il y aurait donc une réaction face au fait que la société ou les institutions ne permettent qu'à une partie restreinte de sa population de vivre ce que tous sont enjointes de réaliser. Bien entendu et comme déjà mentionné plus haut, acculturation ou conflits culturels sont

des éléments d'explication qui peuvent également très bien s'articuler en eux, notamment lorsqu'il est fait appel à des processus de socialisation défailants (voir p. ex. Carra & Faggianelli, 2003).

Dans un autre registre, il est fait appel à des changements de la représentation de la violence dans la société et ainsi à la transformation du statut de la violence. Différents facteurs concomitants sont mentionnés comme l'évolution des sensibilités, l'individualisme, l'élévation du confort de vie, etc. (Elias, 1982 ; Mucchielli, 2008). Du coup toute une série de comportements, jadis tolérables, deviennent inacceptables.

Finalement, une focalisation sur une responsabilité plus individuelle de la transgression oscille entre des registres où la société et le contexte sont plus ou moins pris en compte. Ils le sont fortement lorsqu'il s'agit d'une analyse des styles éducatifs et leur impact sur l'éducation et le développement par exemple. Ils ne le sont presque pas lorsqu'il s'agit d'explications portant sur l'impulsivité, l'hyperactivité ou l'examen des caractéristiques psychologiques ou physiologiques de traits de caractères (pour une discussion, voir Mummendey, 1988).

Repères pour l'action et problèmes méthodologiques

La première étape pour l'action consiste généralement à tenter de concrétiser l'ampleur de la violence et des problèmes qui lui sont liés, alors même que ce phénomène n'a paradoxalement pas une définition univoque. Cette ambiguïté vient notamment du fait de la relativité des normes, surtout en ce qui concerne des faits dont la gravité n'est pas forcément appréciée de la même façon, comme à propos de ce qu'il est convenu d'appeler les incivilités ou les brimades (Olweus, 1993). Les objets d'études font d'ailleurs référence à des faits extrêmement différents (par exemple et à propos de la violence, il peut être question de délinquance, de transgressions, de comportements antisociaux, d'incivilités, de brimades entre élèves, etc.).

Devant cette complexité, ce sont donc des approches multiples qui sont préconisées car elles permettent de capitaliser des ensembles d'informations et de données (Debarbieux, 2006). Certaines sont davantage extensives et relèvent de la quantification, d'autres sont plus compréhensives et s'approchent plus souvent de l'explication.

Comme exemple de quantification, on mentionnera les *enquêtes administratives* qui recensent les cas litigieux selon une catégorisation préétablie. Un problème de fiabilité vient du fait que les faits d'incivilités répertoriés dépendent de leur appréciation et du contexte, notamment par rapport aux contraintes administratives qu'impliquent souvent la recension de ces faits. De plus, sont signalés administrativement surtout les cas qui concernent des adultes, alors que l'on sait que les cas litigieux (comme les bagarres) se passent surtout entre élèves. Finalement, ce sont surtout les faits graves (et rares) qui sont signalés, alors qu'un climat détérioré procède plus généralement de « microviolences » répétitives (Debarbieux, 2006, op. cit.). Ainsi, plutôt que de se centrer uniquement sur la position des adultes, des enquêtes dites de *victimisation* (Debarbieux, 2004) ont été développées : elles permettent d'approcher l'appréciation d'un climat du point de vue des élèves. La question est importante en termes préventifs car on part du principe qu'un climat général dégradé par des micro-incivilités répétées laisse la porte ouverte à des dérapages plus graves. Des extensions de ces enquêtes peuvent aussi s'adresser à l'ensemble de l'équipe éducative et apprécier la question du *climat scolaire* dans sa globalité (Furlong et al., 1994 ; Debarbieux, 1996 ; Carra & Sicot, 1997, cité par Debarbieux, 2004, op. cit. ; Clémence et al. 2004).

Ces enquêtes, en conjuguant plusieurs points de centration, permettent assez bien d'articuler informations statistiques ou administratives avec les résultats de recherches à visées plus compréhensives, comme peuvent l'être également des *recherches-action* ou simplement des *évaluations de dispositifs* mis en place (comme la modération par exemple).

Les enquêtes sur la *délinquance autoreportée* (Killias, 1991) sont assez similaires à celles sur la *victimisation* mais, comme leur nom l'indique, portent sur le fait d'être auteur plutôt que victime. Des modèles d'explication doivent donner une signification aux faits reportés car il faut se poser à chaque fois la question des enjeux, identitaires ou simplement liés à la mémorisation (mentionner les faits les plus extraordinaires), qui amènent à se proclamer publiquement auteur (Aebi & Jaquier, 2008).

Les enquêtes sur les *facteurs de risque* (pour une discussion, voir Debarbieux, 2006, op. cit.) tentent de dégager des régularités statistiques entre des configurations d'événements et des caractéristiques typiques de populations. Pour faire un parallèle, on se trouve alors assez proche des analyses et des explications faites à propos de résultats à des tests en éducation ou à des quotients intellectuels par exemple, expliqués au moyen de leurs corrélations à des déterminants sociologiques ou autres caractérisant une population.

En dehors d'une contestation possible du déterminisme présupposé entre le critère que l'on veut prédire et les facteurs explicatifs, reste à comprendre un nombre important de cas où il n'y a pas de problème alors que tous les facteurs de risque repérés sont pourtant fortement saturés. Trop souvent, les régularités dégagées omettent de prendre en considération les circonstances et le contexte où émergent les problèmes (Bronfenbrenner, 1979, cité par Debarbieux, 2006 op. cit.). La recherche montre d'ailleurs que, même dans des établissements ou des lieux au demeurant fortement préétablis, l'organisation communautaire du travail en équipe (partage des rôles, participation aux décisions) a des effets bénéfiques sur le climat (mesuré par des indices de satisfaction élevés, un faible absentéisme) et, partant, un effet fortement protecteur sur les élèves, enseignants et autres membres du personnel (Bryk & Driscoll, 1988, cité par Debarbieux, 2006, op. cit. ; Gottfredson, 1998).

De même que des organisations institutionnelles peuvent créer une *stigmatisation* des individus ou des groupes en les catégorisant, de même la recherche encourt le risque de livrer des éléments qui justifient des *discriminations*. Déterminer des facteurs concomitants aux transgressions peut s'avérer être une prophétie autoréalisatrice (Merton, 1998, op. cit.) où toute conduite est automatiquement interprétée, et sans trop de vérification, comme typique de groupes auxquels des rôles stéréotypés ont été assignés par la société.

Bilan des travaux répertoriés

Les travaux recensés recouvrent pratiquement toutes les catégories énoncées précédemment. On y trouve⁵ :

- des enquêtes administratives (cf. SIGNA⁶) ;
- des enquêtes (ou recherches) de victimisation ou de délinquance autoreportée (recherches du PNR40 sur la violence à l'école, attitude face à l'école dans le cadre de la prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies) ;
- des recherches visant à comprendre des cultures jeunes avec une explication et un débat de la valeur apportée aux alternatives (analyse de la jeunesse dans une société en mutation, recherches du PNR40 sur la violence à l'école, formes de langages et de conduites : corps juvéniles chargés de théories) ;
- des recherches sur des fonctionnements institutionnels (enquêtes sur le climat dans des établissements, recherches du PNR40 sur la violence à l'école, enquête sur les conseils de classe, projet scolaire transitoire) ;
- des évaluations de dispositifs ou de modalités d'enseignements (évaluation des dispositifs relais, prévention des violences au moyen d'un règlement, gestion de la violence et travail en réseau, médiation par les pairs, dispositif QES) ;
- des recherches sur les facteurs de risque (perceptions comparées de décrocheurs scolaires par rapport aux autres élèves, attitude face à l'école dans le cadre la prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies, rôle de l'impulsivité et de la capacité de décision dans les conduites antisociales).

⁵ L'énumération qui suit vise à indiquer un ensemble des possibilités de compréhension des études. La plupart d'entre elles pourraient bien entendu être considérées dans plusieurs registres.

⁶ L'enquête SIGNA est brièvement décrite dans la brochure *Recherches et activités du SRED* en 2006-2007. On ne trouvera pas ici de fiche-synthèse à son propos, une brochure étant actuellement en cours de rédaction.

Évolutions

Il est sans doute fécond, voire indispensable, qu'une panoplie riche de recherches avec des approches différentes puisse se perpétuer. Les recherches de victimisation ou de climat, lourdes en moyens si elles sont conçues de façon systématique, sont souvent plus difficiles à mettre en œuvre, du moins sur un plan régulier. Le niveau d'explication ou de compréhension qu'elles permettent est cependant dépendant d'un contexte, lui-même potentiellement en changement. Une actualisation de la prise d'information peut ainsi s'avérer être nécessaire, ne serait-ce que dans une perspective comparative.

Bibliographie

- Aebi, M.F., & Jaquier, V. (2008). Les sondages de délinquance autoreportée : origines, fiabilité et validité. *Déviance et Société*, 32, 2, 206-277.
- Berkowitz, L. (1974). Some determinants of impulsive aggression : The role of mediated associations with reinforcements of aggression. *Psychological Review*, 81, 165-176.
- Born, M. (2007). *Psychologie de la délinquance*. Paris, Bruxelles : de Boeck Université.
- Bronfenbrenner, U. (1979). Beyond the deficit model in child and family policy. *Teachers College Press*, 81, 95-104.
- Bryk, A.S., & Driscoll, M.E. (1988). *The School as Community : Theoretical Foundations, Contextual Influences, and Consequences for Student and Teachers*. Madison, Wisconsin University, National Centre on Effective Secondary Schools.
- Carra, C., & Sicot, F. (1997). Une autre perspective de la violence scolaire : l'expérience de la victimisation. In : B. Charlot., & J.-C. Emin (Eds.), *La violence à l'école : état des savoirs*. Paris : Armand Colin.
- Carra, C. & Faggianelli, D. (2003). Violences à l'école : tendances internationales de la recherche en sociologie. *Déviance et Société*, 2, 27, 205-225.
- Conseil de l'Europe (2004). *Une nouvelle stratégie de cohésion sociale. Stratégie de cohésion sociale révisée adoptée par le Comité de Ministres du Conseil de l'Europe*. Comité européen pour la Cohésion sociale (CDCS).
- Clémence, A., Rochat, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.
- Debarbieux, E. (1996). *La violence à l'école, t. I : État des lieux*. Paris : ESF.
- Debarbieux, E. (2004). Les enquêtes de victimisation en milieu scolaire : leçons critiques et innovations méthodologiques. *Déviance et Société*, 28, 3, 317-333.
- Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial*. Paris : Armand Colin.
- Doise, W., Deschamps, J.C., & Mugny, G. (1991). *Psychologie sociale expérimentale (pp. 65-83)*. 2^e édition remaniée. Paris : Armand Colin.
- Elias, N. (1982). *La civilisation des mœurs*. Paris : Calmann-Lévy.
- Furlong, M.J., & Morrison, G.M. (1994). Introduction to mini-series : School violence and safety in perspective. *School Psychology Review*, 23, 139-150.
- Gottfredson, D.C. (1998). School-based crime prevention. In : L.W. Sherman, D. Gottfredson, D. MacKenzie, J. Eck., P. Reuter, & S. Bushway (Eds), *Preventing crime : What works, what doesn't, what promising. A report to the United States Congress prepared for the National Institute of Justice*. University of Maryland : Dept. of Criminology and Criminal Justice.
- Killias, M. (1991). *Précis de criminologie*. Berne : Stämpfli.

- Merton, R.K. (1998). *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris : Armand Colin.
- Miller, N.E., Sears, R.R., Mowrer, O.H., Doob, L.W., & Dollard, I. (1941). The frustration-aggression hypothesis. *Psychological Review*, 48, 337-342.
- Moscovici, S., & Ricateau, P. (1972). Conformité, minorité et influence sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la Psychologie Sociale* (pp. 139-191). Paris : Larousse.
- Moscovici, S. (1979). *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mucchielli, L. (1999). La déviance : normes, transgression et stigmatisation. *Sciences Humaines*, 99, 20-25.
- Mucchielli, L. (2008). Une société plus violente ? Une analyse socio-historique des violences interpersonnelles en France, des années 1970 à nos jours. *Déviance et Société*, 32, 2, 115-147.
- Mummendey, A. (1988). Aggressive Behaviour. In M. Hewstone, W. Stroebe, J.-P. Codol, & G. Stephenson (Eds.), *Introduction to Social Psychology* (pp. 263-286). Oxford : Blackwell.
- Ogien, A. (1999). *Sociologie de la déviance*. Paris : Armand Colin.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at School : What we know and what we can do*. Oxford : Blackwell.
- Pérez, J.A., & Mugny, G. (1993). *Influences sociales : la théorie de l'élaboration du conflit*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.
- Rocher, G. (1972). *Talcott Parsons et la sociologie américaine*. Paris : Presses Universitaires de France.

Fiches-synthèse

Document et auteurs

KAISER, CL., & RASTOLDO, FR. (2008). *Modérateurs/modératrices dans les bus scolaires : une action de partenariat entre le Cycle d'orientation, les TPG, la police genevoise et l'association des parents de Bois-Caran pour développer la civilité et promouvoir le respect dans les transports scolaires*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

Type de publication : Rapport de recherche du SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Étude à caractère évaluatif portant sur la mise en place d'une action de partenariat entre différentes entités institutionnelles (école, association de parents, police, transports publics) pour développer la civilité et promouvoir le respect dans les transports scolaires d'un établissement secondaire du canton de Genève. Après une formation spécifique sous la supervision de professionnels adultes, des modératrices et des modérateurs élèves interviennent dans les bus en essayant d'amener leurs camarades à avoir une attitude réflexive sur des actes potentiellement perturbateurs, voire dangereux. Des impressions subjectives d'élèves et de modérateurs ont été recueillies lors d'entretiens en groupe. Ces témoignages ont été interprétés en les recoupant à ceux d'adultes (conducteurs, superviseurs, parents, police).

Approche théorique

Approche psychosociale où le langage, dans sa fonction communicative, est conçu comme une médiation entre l'individu, autrui et la société. Les propos tenus dans les entretiens permettent un échange de significations et mettent en exergue des dynamiques entre groupes. Plusieurs cadres interprétatifs peuvent être appliqués : (i) transformation de l'information pour la rendre plus communicable (réduction, accentuation, généralisation) ; (ii) biais de confirmation des préjugés ; (iii) dynamiques intergroupes (comparaisons et contrastes : homogénéisation du hors-groupe et construction identitaire).

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Trois considérants centraux ont organisé le questionnement : une appréciation générale du climat dans les transports ainsi que la recherche d'éléments factuels pouvant être relatés à titre d'exemple ; une appréciation sur d'éventuels changements perçus ; une appréciation à propos d'améliorations ou des souhaits éventuels pour la suite.

Résultats

La logique de la narration aboutit à ce que les faits sont racontés en fonction du contexte et des intérêts de chacun. Des faits sont exagérés ou minimisés, des groupes sont schématisés, des généralités sont énoncées à partir de cas particuliers. Ce qui est dit est une réalité interprétée pour être racontée aux autres, qui ne manqueront pas d'ailleurs d'en parler à leur entourage si les faits relatés sont captivants, voire extrêmes. On se trouve là dans une logique de la rumeur, constitutive de la réputation d'un lieu et de ce qui s'y passe.

Les principaux recoupements tendent clairement à indiquer que la situation a été plutôt calme pendant les deux années de l'enquête. Une certaine forme d'agitation peut régner du fait que des nombres importants de jeunes élèves doivent cohabiter pendant quelques minutes dans un espace réduit, mais il ne semble pas approprié dans le cadre de cette évaluation de parler des transports comme des lieux de violence.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Les programmes de remédiation de la violence et des incivilités dans le cadre scolaire sont efficaces lorsqu'ils impliquent des actions multiples et coordonnées. Le partenariat mis en place permet de constituer une communauté d'intérêts, c'est-à-dire des personnes ou des groupes liés par des préoccupations semblables et qui s'engagent à aborder ensemble les problèmes posés et à leur trouver des solutions.

Document et auteurs

ESCOFET, P. (2007). *Des corps juvéniles chargés de théorie*. Université de Genève, thèse de doctorat.

Type de publication : Thèse de doctorat – 2007.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Description et analyse approfondie des « styles d'agrégations juvéniles », notamment du style « racaille », ses formes de corporéité, langage, valeurs et dispositions, ainsi que ses manifestations scolaires et extrascolaires et ses implications pour le système scolaire genevois. Recherche se concentrant principalement sur l'étude d'un Cycle d'orientation genevois, sur la base d'un cadre d'analyse historique, en recourant à des observations ethnographiques directes sur le terrain (en tant qu'observateur et en tant qu'enseignant remplaçant), à des questionnaires et à des entretiens (pour dresser notamment des portraits types sociologiques et des cartes d'espaces juvéniles : « zones franches » aux abords des écoles, itinéraires, lieux de « refuge » ou de conflit).

Approche théorique

« L'imitation prestigieuse » de l'univers mystifié des banlieues françaises a donné lieu à la cristallisation d'un style « juvénile », « racaille » (par ailleurs en concurrence avec d'autres styles « hardcore », « skater » et « roots »), qui colonise l'école genevoise, en relation avec des attitudes corporelles, un langage, un comportement incivil et oppositionnel.

L'auteur situe ce phénomène dans un contexte historique plus large. L'école serait passée d'une phase de genèse à une phase organique (pendant laquelle elle bénéficiait d'une grande légitimité), pour entrer depuis quelques années dans une phase de crise, accompagnée d'une perte de prestige de la profession (abandon de l'idéologie du service public) et de l'institution.

Un aspect de cette crise est une déqualification structurale produite par la massification du système, difficilement compatible avec la fonction de légitimation de l'ordre social assumée par l'école (cf. Passeron). Suivant Bourdieu, l'auteur fait remarquer que cette massification a brouillé les oppositions entre les différentes jeunesse de classe en faisant accéder pratiquement l'ensemble des jeunes (biologiquement) à l'enseignement secondaire et donc au statut « mi-enfant mi-adulte » de l'adolescence dans lequel se sont imposés ces styles. L'école doit ainsi combattre un « corps scandale », structurellement éloigné du corps prévu par le « processus de civilisation », et l'omniprésence (légitimée par la culture musicale, etc.) d'une culture déclarative juvénile.

Ces styles et leurs « dispositions » correspondantes (hédonistes, bellicistes, viriles, agonistes, etc.) n'auraient surtout rien d'ascétiques et donc ne prédisposent que très peu la jeunesse à réussir leur scolarité et la vie professionnelle ultérieure, et ce dans un contexte économique qui, pour la première fois dans l'histoire récente, confronte un grand nombre à une perspective de dévalorisation des diplômes, de chômage et de déclassement social par rapport à leurs parents.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Toutes les formes d'incivilités et violences, scolaires et extrascolaires.

Résultats

Portrait approfondi de ces styles dans le contexte genevois.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

L'auteur insiste sur la nécessité de prendre au sérieux une situation de détérioration de l'autorité scolaire qui serait déjà dangereuse, pointant aussi, en guise de conclusion, la montée – inquiétante et historiquement inédite – des taux de suicide des jeunes dans les pays développés depuis 1970. Parmi les pistes de réflexion proposées : les effets sur les jeunes de « l'importance sociale » accordée à la position juvénile ; l'inadéquation de certaines méthodes pédagogiques dans des situations de ce type ; la perte du monopole de l'école sur la diffusion des biens culturels ; la présence dans l'école à travers les jeunes de ces produits culturels « concurrents » ; la profonde modification de la structure des rapports entre générations, dont la modification du rapport à l'école et l'importance normative qu'a pris le groupe des pairs.

Document et auteurs

FROIDEVAUX, D. (2007). *Vivre mon école, vivre dans ma commune. Un projet pour apprendre à mieux vivre ensemble. Rapport d'évaluation*. Genève : Le Point, Département de l'instruction publique.

Type de publication : Rapport d'évaluation en partenariat avec le Cycle d'orientation du Renard (notamment employeur des conseillers sociaux), la direction générale du Cycle d'orientation, le secrétariat général du DIP, la commune de Vernier (en lien avec ses maisons de quartier et ses activités de travail social hors murs) et la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe).

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Démarche évaluative et participative sur la base de la mise en place d'un dispositif d'amélioration du climat scolaire portant sur un accompagnement des élèves dans les transports scolaires et un renforcement du travail en réseau (rencontres et réunions avec les différents partenaires sociaux et/ou éducatifs et une collaboration du Cycle d'orientation avec l'école primaire).

Pour le dispositif d'accompagnement dans les transports, il s'agit de jeunes adultes engagés à cet effet, formés et supervisés par des professionnels de l'action socio-éducative. Ces accompagnants ne doivent pas être trop éloignés en âge des élèves du Cycle d'orientation, mais à même de prendre une certaine distance afin d'être clairement identifiés à leur rôle éducatif.

Approche théorique

L'évaluation est de type participative et continue. Elle n'a pas été envisagée comme un « contrôle externe », mais comme un soutien, favorisant une prise en compte collective des difficultés et des avancées tout au long du développement du projet.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Témoignages (doyens, chauffeurs, direction, infirmières, etc.) à propos du climat et du signalement des déprédations ; participation au groupe de pilotage et aux séances d'informations-consultations ; bilans avec les élèves et les accompagnants ; observations dans les bus ; résultats globaux du questionnaire QES : indices qualitatifs confidentiels.

Résultats

Le dispositif d'accompagnement a un effet de pacification dans les transports scolaires, largement reconnu par les acteurs concernés et repérable à travers de nombreux indices vérifiables sur le terrain. On constate un impact collatéral favorable sur le climat scolaire au sein du Cycle d'orientation du Renard. Les transports scolaires ne sont plus perçus comme un espace où règne l'insécurité. Cet apaisement favorise une meilleure concentration sur les tâches scolaires et focalise moins les préoccupations et énergies des enseignants et d'autres intervenants adultes du Collège sur la problématique des transports scolaires. L'impact favorable est également reconnu par l'intermédiaire d'une étude externe (QES), réalisée par le SRED, mais dont les résultats détaillés ne peuvent être communiqués pour des raisons de confidentialité.

La mise en commun des réflexions a constitué une expérience positive permettant d'imaginer le développement d'une véritable collaboration active associant prioritairement les acteurs du milieu scolaire (enseignants, infirmières scolaires et conseillers sociaux, etc.) et les acteurs actifs dans les quartiers (maisons de quartier, travailleurs sociaux hors murs).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

En dehors des aspects positifs, il est souligné le risque d'une dénaturation possible du projet dans ce qui relève des aspects de collaboration et d'engagement pour un but commun. Des logiques conflictuelles entre partenaires pourraient survenir, motivées par la sauvegarde ou le maintien d'identités professionnelles distinctes. Comme il est signalé, les métiers du social souhaitent ne pas encapsuler leur action dans une logique de surveillance pure et dure, au détriment d'une approche relevant de l'accompagnement socioculturel et éducatif telle qu'évoquée dans l'intention officielle du projet ; les enseignants craignent pour leur part de voir les finalités pédagogiques parasitées par un éparpillement dans des missions qui grignotent toujours davantage le temps à disposition pour le travail proprement scolaire.

Document et auteurs

PINGEON, D. (2007). *En découdre avec la violence scolaire, la médiation scolaire par les pairs*. Genève : IES Éditions.

Type de publication : Livre éditeur.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Rapport et réflexions sur une recherche interactive et participative de médiation scolaire conduite pendant huit ans dans un Cycle d'orientation genevois, impliquant la formation à la médiation de l'ensemble des élèves de l'école.

Analyse théorique en faisant appel à la littérature, présentation et analyse qualitative de la méthodologie et le déroulement de l'expérience, citations choisies des appréciations des enseignants, élèves et parents.

Approche théorique

La violence des jeunes est d'abord comprise dans le contexte d'un lien social en crise sous l'influence de mécanismes macro-sociaux (chômage, exclusions, migrations, etc.). Les adultes ne défendent plus un ensemble stable de valeurs, étant eux-mêmes souvent déstabilisés, en recherche. Pour beaucoup, l'adolescence n'est plus un « passage », mais un « état », sans sortie assurée, étant donné le manque de perspectives, notamment économiques. Et cela dans une culture survalorisant la consommation et « l'avoir ». La violence serait alors un moyen d'exister, une alternative à la dépression et l'autodestruction (toxicomanie, suicide). Elle est un aspect de « l'auto-initiation » : l'ensemble de codes (verlan, apparence provocatrice, gestuelle et vêtements identitaires, etc.), institué par les groupes de jeunes, qui fournissent un rite de passage vers une sécurité et une identité collective mal acceptée par la société plus large. Cependant, si les problèmes sont réels, il faut aussi relever que les adultes désespèrent de la génération suivante depuis Hésiode et les anciens Égyptiens...

Tout en reconnaissant ce cadre et les inégalités et souffrances qui provoquent la violence, l'école dispose aussi d'une certaine autonomie vis-à-vis de ces déterminants extérieurs. Debarbieux relève que nombre d'établissements portant pourtant les « stigmates » socioéconomiques d'écoles « à problèmes » n'ont finalement pas de problèmes. Il en relève les caractéristiques : entre autres, des effectifs raisonnables ; une direction « au front » ; une équipe cohérente ; des parents et élèves écoutés, responsabilisés et une pratique de résolution des conflits (conseils de classe, médiation).

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Ensemble des incivilités pouvant se présenter dans une école.

Résultats

La médiation diminue en tout cas la perception de la violence : après trois ans, maîtres et élèves étaient plus de deux fois moins nombreux à être d'accord avec les affirmations « il y a de la violence à l'école » et « la violence a augmenté ».

De plus, les enseignants étaient environ deux fois moins nombreux à attribuer la faute de la violence aux « parents démissionnaires ». De leur côté, 78% des parents pensent que la médiation permettra à terme de diminuer sensiblement la violence. Enfin, un élève sur quatre estime que la formation permet de résoudre les conflits directement, par exemple dans la cour d'école, et un sur cinq dit qu'il lui est arrivé d'utiliser des outils de la médiation en dehors du cadre scolaire.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Le suivi de cette expérience semble être un élément important pour formuler des recherches et des interventions futures. D'une part, elle propose une action concrète et apparemment relativement efficace, qui n'essaie pas de nier des déterminants plus généraux, ni de combattre vainement la culture jeune en soi. D'autre part, un des intérêts de la méthode est qu'elle situe l'éducation sur la violence dans un cadre plus large de prise de conscience et de réflexion sur l'estime de soi et les relations interindividuelles, au lieu de s'intéresser uniquement aux résultantes qui dérangent l'école (par exemple, à travers des questions telles que « Que fais-tu lorsque tu es fâché avec un enseignant ? »).

Une question clé serait sans doute de savoir sous quelles formes les acquis de cette expérience pilote, relativement coûteuse, pourraient être généralisés et pérennisés.

Document et auteurs

JAEGGI, J.-M. (2006). *Que pensent les élèves des CO de Vernier de leur école ? Perceptions comparées des futurs décrocheurs scolaires et de l'ensemble des élèves. Enquête dans deux établissements de la commune de Vernier*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2006/OpinionsElevesCO.pdf>

Type de publication : Rapport de recherche du SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Enquête par questionnaire dans deux Cycles d'orientation (Renard et Coudriers) sur la vie scolaire. Les élèves interrogés sont en 9^e (N = 387).

Il s'agit d'une analyse descriptive des opinions, attitudes et pratiques des élèves des deux établissements et d'un examen du décrochage scolaire, ceci pour mieux en comprendre les processus, mieux cerner à l'avance les éventuels facteurs qui prédisposent des jeunes à opter pour une démarche de rupture (étude diagnostique).

Approche théorique

Pour éviter une approche normative, l'analyse procède d'une double comparaison : les réponses des élèves catégorisés comme « décrocheurs » et les « autres » élèves ; les élèves en LSM et les « autres » élèves.

Thèmes des questions posées : le passé scolaire des élèves, les performances et les investissements scolaires, les intérêts pour les enseignements, les relations avec les enseignants, la vie sociale de l'école et le climat d'établissement, le respect des règlements, les activités exercées à l'extérieur de l'école, l'implication des parents face à l'école, les relations avec les parents.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

- Entre les élèves : insultes, bagarres, bousculades, vexations
- Élèves envers les enseignants : insultes, impolitesses, coups
- Enseignants envers élèves : vexations, mépris
- Délinquance sexuelle : contraintes, viols
- Drogue : consommation, commerce
- Sentiment de sécurité : mesures ad hoc

Résultats

Concernant les questions portant sur la violence et/ou les incivilités, il y a peu de différence entre les élèves « décrocheurs » et les « autres » élèves. Dans l'ensemble, les élèves de LSM ont une sensibilité plus grande aux faits d'incivilités et de « petites violences » (repérages plus fréquents). En ce qui concerne les relations des enseignants envers les élèves, les élèves des filières LSM ont une attitude moins positive que ceux des « autres » filières (davantage de repérage de situations de vexations ou de mépris).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Les critères de repérage des élèves à problème sont à manier avec prudence du fait de l'échantillon faible. Le repérage comporte un risque d'étiquetage des élèves et de confirmation des préjugés (prophéties autoréalisatrices).

Document et auteurs

FINOCCHIO-ANTONACHI, M. (2006). *Violence scolaire et incivilités à l'école primaire : état des lieux et représentations*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Mémoire de licence en sciences de l'éducation.

Type de publication : Mémoire de licence.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

État des lieux quant à aux définitions et aux représentations de la violence dans des établissements primaires contrastés sur le plan de la localisation géographique et de la coloration sociologique (une école dans un quartier aisé résidentiel ; deux écoles dans des quartiers urbains plutôt défavorisés socialement).

Approche par questionnaire auprès d'élèves en 6^e primaire (N = 118) et par quatre entretiens d'enseignants. Les questionnaires et entretiens sont organisés de façon à obtenir une information sur le climat scolaire et son évolution, une demande d'explication causale de la violence (notamment en termes de causes internes *versus* externes à l'école : échec, qualité de l'encadrement, etc. *versus* carences liées à la famille, chômage, télévision-médias, etc.) et une demande relative aux solutions à envisager (dans une finalité préventive).

Approche théorique

A partir d'un cadre axé sur les représentations et l'intersubjectivité des prises de positions dans un champ donné. Une classification des formes de la violence est présentée, selon les acteurs impliqués, et selon que l'on parle de faits ou de transgressions, ou alors selon que l'on parle de violence symbolique ou institutionnelle.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Différentes formes de violence analysées selon la classification du cadre théorique (analyse plutôt sur les micro-violences et voies de fait).

Résultats

La violence se trouve essentiellement sous forme de petite délinquance et surtout sous une forme verbale (insolences, incivilités). Si les élèves reconnaissent qu'il y a de la violence à l'école, elle est essentiellement verbale et n'est pas évaluée par eux comme étant insupportable. Il n'y a pas de grandes différences entre les trois écoles analysées.

La causalité de la violence semble être organisée selon la désirabilité sociale des réponses et des enjeux identitaires : les élèves excluent des facteurs liés à la nationalité ou liés à des problèmes financiers ; les élèves mettent plus facilement en cause l'école que ne le font les enseignants qui, eux, mentionnent souvent des facteurs situationnels externes.

Pour la prévention, les enseignants articulent leurs représentations autour de la concertation et la médiation d'abord, ensuite de la répression, alors que les élèves tendent à se limiter aux principes de répression et d'autorité.

Même s'il est affirmé qu'il ne semble pas y avoir de grandes différences entre écoles pour ce qui relève des réponses des élèves, certains résultats indiquent cependant des appréciations distinctes quant aux mesures à prendre pour faire diminuer la violence : les élèves de l'école la plus favorisée socialement sont très favorables aux discussions en classe ou entre camarades et assez nettement défavorables aux punitions. Par contre, les élèves des deux autres écoles, plus défavorisées socialement, sont moins enclins aux discussions et surtout plus favorables aux punitions.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Du fait d'une conception différente entre élèves et enseignants des formes de la prévention de la violence (médiation et concertation chez les enseignants ; sanction et autorité chez les élèves), il conviendrait donc d'inclure des actions préventives de la violence à l'école primaire qui intègrent une réflexion globale et commune sur ses causes fondamentales, sur sa définition, sur sa place ainsi que sur celle des sanctions et de l'autorité.

Document et auteurs

CAILLIER, C. (2005). *Gestion de la violence en milieu scolaire et travail en réseau : études des représentations de différents professionnels*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Mémoire de licence en sciences de l'éducation.

Type de publication : Mémoire de licence.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Étude sur le travail en réseau comme ayant potentiellement un impact sur la violence : lien que les acteurs établissent entre le travail en réseau et la gestion de la problématique de la violence.

- Observation de journées en réseaux dans une école
- Entretiens dans sept groupes de représentants institutionnels (enseignants, collaborateur au Point – DIP, infirmière, responsable paramédical, conseiller CO, travailleur social)

Approche théorique

Violence conçue comme une construction sociale en lien avec les rapports sociaux.

Définitions plurielles de la violence selon les contextes.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Représentation du travail en réseau (motivations, compétences, attentes) et de la violence.

Résultats

Définitions multiples de la violence et du travail en réseau en fonction du contexte (et des intérêts). La violence est souvent liée à des difficultés de gestion des aspects communautaires (vie en société) pour lesquels l'école a une part de responsabilité puisqu'elle structure ces rapports.

Les réseaux procèdent de la mise en place d'une problématique commune à l'ensemble des partenaires selon les opportunités du moment (il n'y a donc pas de pérennité assurée).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Manque de reconnaissance du travail en réseau.

Document et auteurs

D'ACREMONT, M. (2005). *Les conduites antisociales chez l'adolescent : le rôle de l'impulsivité, des capacités de prise de décision, et des biais cognitifs*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, thèse de doctorat.

Type de publication : Thèse de doctorat.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

- Compréhension de conduites antisociales chez l'adolescent par un modèle heuristique de l'impulsivité composé de quatre traits de personnalité.
- Étudier les liens entre l'impulsivité et les comportements agressifs.
- Valider des échelles de mesure de l'impulsivité auprès d'adolescents et en français. Les échelles existantes ont été validées auprès d'adultes et sont généralement en anglais.

Ensemble de recherches descriptives et/ou selon les principes de la méthodologie expérimentale (six recherches présentées allant environ de 100 à 700 élèves par recherche).

Les informations sont des réponses à des questionnaires auprès d'élèves du Cycle d'orientation de Genève – paradigmes d'autoprésentations (les élèves se décrivent) et d'hétéoprésentations (des enseignants sont aussi interrogés à propos de leurs élèves selon les besoins des études).

Approche théorique

Une distinction est faite entre les conduites antisociales limitées à l'adolescence et les conduites antisociales persistantes à l'âge adulte. On pourrait ainsi considérer qu'une limite à la pathologie résiderait dans le caractère persistant des conduites et aussi dans leur caractère régulier et répétitif.

Dans le Manuel diagnostique des troubles mentaux (DSM-IV), les catégories de classification font en effet référence à des troubles qui deviennent vraiment problématiques lorsqu'ils sont à répétition :

- Troubles explosifs : troubles du contrôle des impulsions (des voies de fait graves)
- Personnalité antisociale : mépris et transgressions des droits d'autrui
- Trouble des conduites : conduites persistantes où sont bafoués les droits d'autrui (droits sur une base normative ou réglementaire)
- Troubles oppositionnels : comportements négativistes, provocateurs, hostiles à l'autorité.

L'adolescence s'accompagne de changements physiologiques qui prennent des significations en interaction avec l'environnement social. Ces modifications concernent une augmentation de la labilité émotionnelle avec une envie d'expérimenter des émotions extrêmes tout particulièrement lors des interactions avec les pairs (et ainsi une prise de risque accrue). Les capacités d'autorégulation des conduites (phénomènes plus cognitifs, liés à la prise de décision, à la régulation des fonctions exécutives, etc. – à noter que l'impulsivité renvoie à une perte de contrôle et à une régulation inadéquate) se développent cependant plus tardivement que les modifications physiologiques amenant à des changements émotionnels (liés à la puberté) : les ajustements à ces changements peuvent ainsi provoquer des conflits de type normatif entre groupes (sorte de discrédance entre les régulations organisées sur des bases normatives et les émotions). Ainsi d'ailleurs, la précocité de la puberté peut être annonciatrice de comportements antisociaux plus fréquents (par le fait qu'elle augmente la probabilité de cette « discrédance »).

Les conduites antisociales limitées à l'adolescence s'expliqueraient en partie par un phénomène d'imitation lié à la recherche et la construction d'un statut social. Les conduites antisociales peuvent donc ainsi constituer une phase adaptative (et donc constructive), mais elles peuvent aussi être pronostiques d'inadaptations ultérieures plus générales.

Dans l'analyse de la causalité de ces conduites antisociales persistantes, il a pu être mis en évidence qu'elles s'accompagnaient souvent de déficits cognitifs, d'un tempérament impulsif marqué et d'une discipline parentale inappropriée.

En ce qui concerne les styles éducatifs, les conduites antisociales ont en effet tendance à se retrouver d'une génération à l'autre : un style parental colérique au plan émotionnel et agressif au plan comportemental prédit le comportement agressif et colérique de la génération suivante. Le modèle de l'apprentissage social de Bandura est évoqué : schémas interprétatifs et scripts comportementaux appris vont servir à interpréter et répondre à un environnement social, mais avec leurs biais cognitifs et attentionnels, en l'occurrence des interprétations erronées, inadéquates ou exacerbées d'une hostilité de l'environnement à son égard, avec des mécanismes confirmatoires et une pondération inadéquate d'informations fragmentaires.

Pour les déficits cognitifs, il est apparu que les conduites antisociales apparaissent liées à de faibles compétences verbales, des difficultés d'inhibition (difficulté d'inhiber des réponses qui interfèrent avec une résolution rapide d'une tâche). Des difficultés de s'adapter à une situation communicative complexe ont été aussi relevées.

Un effet de genre indique que les garçons ont davantage de difficulté de tenir compte des conséquences de leur choix et manifestent une prise de risque plus importante que les filles.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

- Conduites antisociales agressives en tant que comportements nuisibles dirigés contre des personnes.
- Conduites antisociales non agressives en tant qu'actions nuisibles dirigées vers des objets.
- Échelles d'impulsivité UPPS (Urgence, Préméditation, Persévérance, Sensation), découlent d'un ensemble d'échelles analysées préalablement dans différents questionnaires.

Quatre facettes sont dégagées :

- l'Urgence : tendance à expérimenter de fortes impulsions et à agir de manière irréfléchie en étant en proie à des émotions négatives ;
- le manque de Préméditation : tendance à ne pas réfléchir aux conséquences d'un acte avant de s'y engager ;
- le manque de Persévérance : faible capacité à rester concentré sur une tâche ;
- la recherche de Sensation : ouverture aux expériences nouvelles, recherche active d'activités excitantes.

Résultats

Les analyses décrites dans la littérature indiquent que l'Urgence puis, de façon moindre, le manque de Préméditation sont les dimensions les plus associées aux conduites antisociales.

Une recherche présentée ici donne des indications un peu différentes : c'est surtout le manque de Préméditation (tendance à ne pas réfléchir aux conséquences d'une action) qui est le plus en lien avec des conduites antisociales (mais analysées ici sur le plan non agressif, c'est-à-dire comme portant sur des objets). Vient ensuite avec un pouvoir explicatif moindre la recherche de Sensation (recherche des expériences excitantes). Dans une autre recherche présentée, mais où il s'agit d'hétéro-description (les enseignants jugent les élèves), c'est aussi le manque de Préméditation qui est le plus associé, mais cette fois c'est l'Urgence qui a également un pouvoir explicatif (quoique moindre). Dans cette expérience cependant, il s'agit de conduites agressives et non agressives.

Un lien entre les modes de régulation des émotions et l'impulsivité est démontré. En délimitant des stratégies de régulation comme adaptées (parce qu'elles externalisent les problèmes rencontrés) et des stratégies inadaptées (amenant à un blâme ou une dévalorisation de soi, éléments porteurs de dépression psychique), on peut montrer des corrélations entre l'Urgence et des stratégies de régulation inadaptées, ainsi que des corrélations entre Préméditation et Persévérance avec les régulations adaptées.

Il est montré également un biais interprétatif en faveur de la colère (comme émotion) en face de visages d'expression neutre, et ceci chez des élèves caractérisés par leurs enseignants comme ayant des conduites antisociales (biais d'hostilité comme trait de personnalité). De plus, cet effet est aussi dépendant d'une plus grande caractérisation d'un manque de Persévérance sur le plan individuel.

Les résultats montrent que le manque de Préméditation est la première dimension de l'impulsivité à prédire les conduites antisociales (donc une faible prise en compte des conséquences positives ou négatives des actions). Comme deuxième élément prédictif, on trouve la recherche de Sensation. On peut alors faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une sensibilité plus marquée à la récompense (et moins à la punition), ainsi qu'une envie d'accéder à des avantages considérés comme caractéristiques de l'adulte (en fait la recherche de comportements gratifiants pour les adolescents, le délit ayant alors la valeur de récompense).

On peut penser qu'il y a une relative indépendance entre la recherche de Sensation et le manque de Préméditation car la recherche de Sensation n'implique pas de sous-estimer les risques (comme lors de sports extrêmes par exemple).

Selon les expériences présentées, on trouve aussi l'Urgence comme deuxième dimension en termes d'importance dans l'explication des conduites antisociales (mais alors il s'agit de conduites antisociales agressives et non agressives). Néanmoins, une explication de la différence pourrait provenir de l'utilisation des stratégies de régulation. L'Urgence est en effet associée à des stratégies de régulation inadaptées et l'Urgence est aussi associée à la dépression. Les conduites antisociales pourraient alors être tributaires de la difficulté d'inhiber des réponses dominantes dans des situations provoquant des émotions négatives (interprétées par l'Urgence).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

De nouvelles élaborations sont proposées en utilisant une approche multi-méthodes (ici l'approche étant multi-traités). Considérant le fait que l'expression de la personnalité varie en fonction des situations, il serait judicieux de faire des études dans différentes situations de la vie quotidienne.

Document et auteurs

DAVAUD, C., HEXEL, D., & GROS, D. (2005). *Climat d'établissement : enquête auprès des directrices et directeurs des collèges du Cycle d'orientation*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2005/ClimatEtablissement.pdf>

Type de publication : Rapport de recherche du SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Entretiens en 2003 et 2004 auprès des directrices et directeurs de dix-huit collèges du Cycle d'orientation de Genève.

Étude sur le climat scolaire à partir de deux dispositifs : une enquête par entretien (résultats présentés dans le rapport) ; la mise à disposition des établissements intéressés d'un instrument d'autoévaluation sur le potentiel éducatif de l'environnement scolaire (« Questionnaire d'évaluation de l'environnement socio-éducatif », QES, développé au Québec par le professeur Janosz) .

Approche théorique

Le climat scolaire exerce une influence sur la perception de la violence, c'est-à-dire sur le sentiment d'insécurité.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Évaluation globale par les directions : de l'établissement, des élèves qui le fréquentent, des enseignants qui y travaillent, du bâtiment lui-même. Évaluation du « climat d'établissement » selon les aspects suivants : le climat relationnel (du côté des enseignants et des élèves) ; le climat de travail (plus particulièrement les aspects susceptibles d'affecter les apprentissages des élèves) ; l'importance accordée par les directions au climat dans leur établissement.

Résultats (*il s'agit des impressions des directions*)

Le climat est avant tout abordé par le biais de la qualité des interactions sociales. Les signes qui indiqueraient une détérioration du climat, essentiellement du climat relationnel sont :

Chez les enseignants :

- une baisse de fréquentation des activités festives ;
- la détérioration des interactions et de la communication mais aussi, sur le plan du travail, des dérobades par rapport aux responsabilités (surveillances des récréations, gestion des groupes, maîtrises de classe) ;
- une augmentation des absences et des demandes de congé (ponctuels ou définitifs) ou encore de changement d'établissement.

Chez les élèves :

- des récréations plus bruyantes, des mouvements d'élèves importants ;
- une augmentation des bagarres, des renvois multiples, des cas graves de violence ;
- une dégradation de l'état du bâtiment, murs et sols.

Sur le plan structurel :

- les modes de regroupement des élèves n'ont peu ou pas d'incidence sur le climat ;
- l'aspect architectural du bâtiment lui-même a une influence sur le climat (notamment relativement au fait de vivre dans un bâtiment récemment construit où il fait bon vivre) ;
- les établissements de petite taille sont une des conditions à un meilleur climat ;
- la propreté des lieux fait diminuer le sentiment d'insécurité ;

- l'espace scolaire ouvert, au sens de la délimitation physique des frontières de l'établissement, rend la surveillance plus difficile et permet un mélange d'élèves avec une augmentation potentielle des conflits (dus à la concentration des élèves et à des contacts avec des élèves plus âgés ou des personnes externes à l'école) ;
- la qualité de l'encadrement des élèves constitue un élément fort du climat d'établissement (temps disponible, formations continues et supervision).

Document et auteurs

HAEBERLI, P. (2005). Le conseil de classe : de la régulation du désordre scolaire aux apprentissages citoyens. In : CIFEDHOP no 13 (Ed.), *Les droits de l'homme, l'interdit de la violence scolaire et familiale* (pp.41-69). Genève : CIFEDHOP.

Type de publication : Rapport CIFEDHOP. Le CIFEDHOP est une fondation de droit suisse créée en 1987 par l'Association mondiale pour l'École instrument de paix (EIP), organisation internationale non gouvernementale. Ses activités portent plus particulièrement dans le domaine du droit international et des droits de l'homme.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Observation de conseils de classes, dans l'enseignement primaire, conçus comme des dispositifs permettant une régulation des relations (et des conflits) et potentiellement une sensibilisation ou un apprentissage à la vie citoyenne, notamment à l'égard des droits et des devoirs.

Des observations ont été menées dans neuf classes de deux établissements de l'enseignement primaire à Genève.

Approche théorique

Mise en exergue des dimensions interprétatives de la violence et des incivilités relativement au niveau d'analyse. L'analyse sociologique diffère de l'analyse juridique dans le sens où l'incivilité peut ne pas constituer une atteinte à la loi (par exemple, la grossièreté), mais faire plutôt appel à des seuils de tolérance qui peuvent être discutés et/ou relativisés.

Le conseil de classe constitue un lieu propice à la participation et à la régulation de la vie scolaire.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

En conformité avec les problèmes débattus lors des conseils, c'est-à-dire essentiellement des conflits entre élèves.

Résultats

La grande majorité des cas discutés sont des conflits entre élèves qui ont eu lieu en classe, dans les couloirs ou dans le préau. Par rapport à une classification des conflits distinguée par Dubet (conflits extérieurs à l'école, dans l'école, et les violences antiscolaires) ce sont uniquement des conflits dans l'école qui sont discutés. Aucune violence antiscolaire n'a été évoquée.

La majorité des conflits peuvent être catégorisés en (i) agressions verbales, (ii) coups et bousculades, (iii) brimades entre élèves avec un rapport de dominant/dominé. Les incivilités concernent presque exclusivement des conflits entre élèves d'une même classe (une seule mention de dissension entre élèves et enseignants).

Les résolutions se font essentiellement sur un mode affectif avec des arguments portant sur la personnalité des élèves (logique particulariste).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

La mode de résolution étant généralement de type particulariste et centré sur un aménagement convenable pour les parties, il est proposé d'orienter les débats et les objectifs de solutions/décisions en référence au droit, à l'équité et à la justice en sensibilisant les élèves à la résolution des conflits dans un cadre équitable régi par des normes de fonctionnement et des droits. Trois types de normes sont énumérés : les interdictions, les obligations, les droits et les libertés. Le domaine des incivilités offre aux acteurs du conseil de classe l'occasion de discuter de ce que le groupe est prêt à tolérer ou non comme comportements jugés incivils.

Document et auteurs

LE ROY-ZEN RUFFINEN, O., & JAUNIN, A. (coord.) (2005). *L'enseignement à Genève. Ensemble d'indicateurs du système genevois d'enseignement et de formation*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/Indicateurs/Ensembles/2005/pdf/Sommaire.pdf>

Aux pages 147-153, l'indicateur B5 « Attitudes des adolescents face à l'école » est construit d'après les résultats de l'enquête HBSC (*Health Behaviour in School-Aged Children*) menée en Suisse par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies.

Type de publication : Indicateurs élaborés et/ou relatés par le SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

L'enquête HBSC (*Health Behaviour in School-Aged Children*) est une étude internationale et quadriennale réalisée sous l'égide de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) visant à récolter des données concernant la vie quotidienne, la santé et les comportements dommageables ou bénéfiques à la santé des élèves âgés de 11 à 16 ans (7^e à 9^e année) et leurs éventuelles modifications au cours du temps.

Ici sont présentés les résultats de l'enquête réalisée au printemps 2002. L'enquête repose sur les déclarations des élèves.

Approche théorique

Enquête sur le vécu des élèves à propos de l'école : intérêt ou ennui, stress, fatigue, insécurité ressentie ou vécue.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus :

Insécurité, vol, racket, bagarres.

Résultats

La très grande majorité des élèves interrogés dit se sentir en sécurité à l'école. Reste cependant que 25% des filles et 15% des garçons affirment ne s'être pas sentis en sécurité à l'école au moins une fois au cours des douze derniers mois.

- Pour les garçons, le sentiment d'insécurité semble aller souvent de pair avec le fait d'avoir été victime d'un « fait de violence » à l'école (vol, racket, bagarre). Le taux de victimisation et la proportion d'élèves en insécurité sont semblables (environ 13%).
- Pour les filles, le taux d'insécurité (25%) dépasse assez largement le taux de victimisation déclaré (14%).

Le sentiment d'insécurité ne varie pas en fonction du degré (7^e à 9^e). Il est plus élevé à l'extérieur de l'école qu'à l'intérieur.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes :

L'indice de victimisation qui agrège trois types d'incivilités ou de violence peut donner une estimation assez élevée de la victimisation : les vols représentent plus de la moitié des déclarations de « faits de violence » et sont non contextualisés ; ils peuvent à la fois témoigner de petites choses que de comportements plus graves.

Document et auteurs

THEODOLOZ, S. (2005). *Prévention des violences dans un établissement scolaire au moyen d'un règlement : point de vue des enseignants*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, mémoire de licence mention enseignement

Type de publication : Mémoire de licence.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Du point de vue des enseignants, évaluer les effets du règlement d'établissement sur la violence dans une école.

Enquête par questionnaire auprès des enseignants et des professionnels travaillant dans une école professionnelle appartenant à la division spécialisée de l'école primaire (élèves de 13 à 16 ans).

L'enquête a eu lieu en deux temps : en 2004 (N = 13) et en 2005 (N = 11). Les questions sont des échelles d'attitudes à propos d'un règlement mis en place par les enseignants.

Les élèves (environ 90) n'ont pas pu être interrogés.

Approche théorique

Étude exploratoire avec une approche fonctionnaliste : les formes de la violence sont conçues comme des « maladies de la société » et la violence est un problème à résoudre en déterminant les facteurs de risque.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

- Violence dite « délinquante » (agression physique, vol, racket ; agressions verbales, provocation)
- Violence dite « d'attitude » (désobéissance, impolitesse, manque de savoir-vivre, manque de respect).

Résultats

Les formes de violence perçues ne concernent pas les adultes, mais des incivilités verbales entre élèves (pas d'agression physique).

Le règlement est clairement formulé par les enseignants sans la participation des élèves. En résumé, ses propriétés seraient d'enlever les implicites et d'indiquer clairement ce qui peut être fait ou non. Ses effets sont déclarés très positifs dans l'ensemble, mais les évaluateurs enseignants se font juges et parties. Bizarrement, les questions sur les agressions physiques entre élèves jugées comme peu importantes en 2004 deviennent importantes en 2005 [donc après le règlement !]. Ce qui pose un problème de fidélité de la mesure et amène à toute une série d'interprétations (effet négatif du règlement, problème de la mesure, etc.).

Des entretiens avec les parents témoignent d'avis partagés sur les conséquences de la mise en place de ce règlement.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes :

Les résultats doivent être interprétés avec précaution du fait de leur manque de stabilité entre les années.

Document et auteurs

SRED (2005). *Jeunesse aujourd'hui. Analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide*. Actes de la rencontre autour de Michel VUILLE, sociologue au SRED, à l'occasion de son départ à la retraite. Août 2005, 48 p.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2005/Vuille-Jeunesse.pdf>

Type de publication : Document SRED. Relevons particulièrement la contribution de Nicolas Queloz, professeur de droit pénal et de criminologie, Université de Fribourg : « Jeunes et délinquance ».

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Il s'agit d'une analyse secondaire des études réalisées à propos de la délinquance des jeunes définie sur le plan légal par un ensemble des comportements de transgression des lois, commis par des mineurs ou des personnes âgées de moins de 18 ans. Deux types de sources sont pris en considération :

1. Les statistiques officielles des principales instances de la justice pénale (des mineurs).
2. Les données officieuses ou empiriques produites par deux types de sondage :
 - a) les sondages de délinquance auto-révélee, régulièrement réalisés auprès des adolescents depuis les années 1970 et auxquels on demande s'ils admettent avoir commis des infractions (énumérées dans une liste) et combien de fois au cours d'une période donnée (l'année dernière ou une fois dans leur vie) ;
 - b) les sondages dits de victimisation, qui ne renseignent plus sur les actes commis mais sur les infractions (type, nombre) dont ont été victimes des mineurs au cours d'une période donnée (éventuellement aussi sur les infractions dont ont été victimes des adultes et qu'ils attribuent à des auteurs mineurs).

Une étude est plus particulièrement citée :

Lucia S., Killias M., & Villettaz P. *Les jeunes, les transgressions et l'insécurité : victimes et auteurs*. In : CRIMISCOPE, Lausanne, École de sciences criminelles, mars 2004.

Étude menée en mai 2003 auprès de 2650 élèves (de 14-16 ans) des classes de 8^e et 9^e années scolaires du canton de Vaud. Les résultats ont été comparés à ceux obtenus lors d'un sondage en 1993.

Approche théorique

La délinquance constitue un mode de socialisation et d'apprentissage des valeurs et normes sociales.

Résultats

Pour caractériser la délinquance juvénile autorévélee, les régularités statistiques sont les suivantes :

- La délinquance auto-révélee des adolescents est un phénomène de masse, généralisé à l'adolescence...
 - ⇒ qui concerne 85 à 90% des garçons et 65 à 75% des filles,
 - ⇒ constitué de formes très variées de délinquance, qui sont en grande partie consciemment ignorées ou tolérées et généralement limitées à la période de l'adolescence.
- La délinquance officiellement enregistrée (ou judiciairisée) des adolescents est surtout due :
 - ⇒ à un petit nombre d'adolescents,
 - ⇒ qui ont commis des infractions à répétition,
 - ⇒ et un certain nombre d'actes graves, notamment contre les personnes et/ou de trafics illégaux (drogues, objets volés, etc.).

- Pour l'étude de Killias, il s'avère que :
 - ⇒ le taux de prévalence de la délinquance auto-révélee est en nette augmentation,
 - ⇒ le taux de victimisation est aussi en nette augmentation.
- En ce qui concerne les auteurs de la délinquance juvénile, les grandes tendances de ces dernières années en Suisse et dans la plupart des pays occidentaux sont les suivantes :
 - ⇒ une plus grande activité délinquante des adolescents et donc, contrairement aux idées reçues, pas de précocité marquée de l'âge d'entrée dans la délinquance,
 - ⇒ une participation accrue des filles,
 - ⇒ une augmentation de la délinquance des jeunes étrangers,
 - ⇒ plus de délinquance intragroupe, c'est-à-dire commise au sein de la même communauté ou des mêmes minorités,
 - ⇒ plus de délinquance commise en bande.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

En guise de synthèse, Michel Vuille débat du constat d'une précarisation des situations que rencontrent les jeunes. A cette précarisation, s'ajoute un autre processus de « désinstitutionnalisation » dans le sens où la famille s'est privatisée, que l'école peut désormais être considérée comme un lieu de consommation culturelle et que l'État est devenu un partenaire parmi d'autres dans la gestion des affaires publiques et citoyennes. Les enseignants sont alors parfois démunis, parce qu'ils se sentent précisément seuls face à des situations de violence ordinaire dans lesquelles la « désinstitutionnalisation » et « l'individualisation » opèrent en arrière-fond. Miche Vuille ne préconise pas de solution miracle mais, au cours d'interventions sur le terrain, essaie de reconstruire du collectif, de fabriquer du ciment social, de reprendre à la base ce qui est admissible et ce qui est inadmissible en milieu scolaire : des règles simples doivent être rétablies de sorte que les directives et les sanctions des adultes à l'égard des jeunes aient une assise institutionnelle et permettent jour après jour des évaluations et des actions cohérentes.

Document et auteurs

GROS, D., LURIN, J., & PILLET, M., collab. JENDOUBI, V., ACHKAR DE GOTTRAU, L.(2004). *Les dispositifs relais au Cycle d'orientation. Des mesures prises à l'intention des élèves en grandes difficultés dans quatre collèges du canton de Genève. Étude descriptive*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2004/DispositifsRelais.pdf>

Type de publication : Rapport de recherche du SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Évaluation d'un dispositif de soutien à des élèves en grande difficulté.

Les élèves concernés viennent des trois degrés du Cycle, mais surtout de 8^e et 9^e.

Approche théorique

Approche descriptive de type sociographique comparant ces élèves dans le dispositif aux autres élèves.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

L'identification des élèves en grande difficulté, sur la base de dossiers d'élèves, permet de dégager quatre grandes catégories regroupant un ensemble de caractéristiques :

- l'absentéisme,
- les problèmes de comportement (agressivité, insolence, opposition, désobéissance, violence physique et/ou verbale, etc.),
- les difficultés voire l'échec scolaire,
- la rupture scolaire (démotivation, désinvestissement, manque de travail, etc.).

Résultats

Pour les indicateurs de « grande » difficulté : lorsque l'on considère chacun des motifs séparément pour l'ensemble de la population, on constate que l'échec scolaire est le plus fréquemment évoqué (pour 57% des élèves), puis la rupture scolaire (53%), l'absentéisme (49%) et les problèmes de comportement (47%). Il faut préciser ici que dans la pratique, plusieurs motifs peuvent être invoqués simultanément. Ainsi, l'admission d'un certain nombre des élèves accueillis dans les dispositifs était souvent justifiée par un cumul de motifs.

Les caractéristiques sociodémographiques de élèves en difficulté montrent une légère surreprésentation des élèves des couches sociales moyenne et défavorisée ainsi que de nationalité étrangère en regard de ce que l'on peut observer sur la population de référence constituée par l'ensemble des élèves du Cycle d'orientation. Ces élèves sont également un peu moins nombreux que l'ensemble de la population à être nés à Genève et un peu plus nombreux à avoir immigré récemment ; leur expérience scolaire genevoise est donc un peu plus courte que la moyenne, dans l'enseignement primaire notamment ; cependant la première langue parlée à la maison reste majoritairement le français. Les garçons sont un peu plus représentés que les filles. Pour le comportement, l'absentéisme caractérise davantage les filles et les problèmes de comportement ou d'échec scolaire davantage les garçons.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Difficulté de généraliser les résultats du fait de la brièveté du délai pour rendre le rapport. Comme prolongements sont proposés : (i) des entretiens avec des élèves ayant séjourné dans l'un des dispositifs une année après leur sortie pour appréhender leur perception de leur passage ; (ii) suivi d'une nouvelle cohorte avec des entretiens à l'entrée et à la sortie en vue de cerner notamment leur compréhension des motifs et leur degré d'adhésion ; (iii) suivi des élèves de cette étude pour voir si les effets positifs perdurent et si les élèves accèdent à une certification.

Document et auteurs

VEUILLET, P., MAGNIN, M., ANÇAY, S., & DUMOULIN, A. (2004). *L'incivilité à l'école : influence de deux contextes régionaux dans la perception et le traitement de la déviance à l'école*. Genève : Institut d'études sociales - École supérieure de travail social.

Type de publication : Mémoire.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Avis et perceptions de directeurs et professeurs face à la violence scolaire dans deux contextes contrastés (ville du plateau ; station de montagne).

Questionnaires aux enseignants (Genève : N = 33 ; Valais, Crans-Montana : N = 34) de deux établissements et entretiens avec les directions respectives (deux directeurs). Les questions ont porté sur l'organisation scolaire (nombre d'élèves, de classes, caractéristiques sociographiques des élèves et des parents), sur les moyens à disposition (matériels et pédagogiques), sur les règlements et/ou les chartes, sur les définitions données à l'incivilité et à la délinquance, sur la causalité de l'incivilité et la délinquance, sur les moyens et les réactions face aux infractions, sur le type de prévention, sur la fonction de l'école et son rôle, sur l'appréciation générale de la situation.

Approche théorique

La violence est conçue comme l'expression d'un malaise global qui pousse à l'inférence, notamment par le classement et la catégorisation des faits et des personnes. Ces inférences sont tributaires de la place qu'occupent les personnes dans la société et leurs rôles (par exemple chômeurs, invalides, personnes en rupture sociale, etc.).

Les hypothèses générales portent sur : (i) des changements dans les critères de perception de la violence, (ii) le lien entre la localisation, le milieu socioculturel et la violence en milieu scolaire, (iii) le lien entre délinquance urbaine et scolaire, (iv) l'absence de consensus ou d'accord clair entre les règles des partenaires adultes, l'adolescent ayant de ce fait des difficultés à se situer, et (v) le fait que le mode de vie par trop actif des parents peut les amener à démissionner de leur tâche d'accompagnement.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Beaucoup de formes analysées ou retenues dans le questionnement (injures, bagarres, racket, vol, incivilités, conflits avec les parents, conflits avec les directions, racisme, etc.).

Résultats

Dans l'ensemble, les hypothèses correspondent aux constats effectués.

En conformité avec la méthodologie et le cadre théorique, il faut remarquer que ce sont des connaissances ou des opinions qui ont été analysées. Elles procèdent ainsi d'un mode déclaratif : il ne s'agit pas de faits « réels », mais rapportés. On peut alors penser que vont se nicher des présupposés, des stéréotypes, des enjeux pour les groupes de personnes. Par exemple, les facteurs mis en exergue pour expliquer la violence font surtout référence au milieu social, aux médias, au cadre familial. Dans une logique que l'on pourrait qualifier de défensive, l'échec scolaire ou des facteurs internes à l'école sont nettement moins mentionnés par les représentants institutionnels de l'école interrogés.

Des différences ont été observées entre les deux lieux d'investigation (Genève, Valais).

Il y a déjà la question générale de la fréquence des cas de violence rapportés : les réponses à Genève font part de cas de violence nettement plus nombreux, davantage liés à la drogue et aux insultes envers les enseignants ; le vandalisme ou les déprédations ne semblent, de plus, ne pas exister en Valais. Cette prépondérance des insultes à Genève est sans doute à lier au fait que l'enseignement y est nettement plus féminisé (dans l'échantillon : environ 50% de femmes à Genève ; 10% de femmes en Valais).

Les relations et les interactions entre les enseignants, les familles et l'école semblent être parfois d'une nature différente ; elles pourraient être interprétées en termes d'une proximité, d'une familiarité, voire d'une critique plus ou moins grande envers l'école. Lorsque a été évoquée la possibilité de plaintes des parents, les enseignants valaisans se sont plaints d'être *critiqués* par les parents (donc dans le cadre de l'école), tandis que les enseignants genevois se sont plaints d'être *importunés* chez eux par les parents. Ces formulations pourraient indiquer que, à Genève, parents et enfants formeraient un groupe plutôt cohésif pour critiquer l'école, puisque certaines interventions touchent directement les enseignants à leur domicile (les enfants pourraient donc en être témoins puisqu'il est vraisemblable que ces interventions s'effectuent sans doute par téléphone). En Valais et aussi pour des questions de proximité, c'est plus probablement dans le cadre scolaire que s'effectuent les critiques et on peut alors penser qu'elles ont lieu surtout entre adultes. Cela pourrait alors amener à comprendre pourquoi les enseignants genevois ont considéré que les parents surprotègent leurs enfants et excusent trop facilement leurs comportements.

Toujours sur le plan des différences, les explications à la violence ne sont également pas les mêmes. En Valais, la violence est un état de fait résultant d'un dysfonctionnement social tandis que, à Genève, l'accent est mis sur les attitudes et les comportements individuels. Cette centration différente entre l'individuel et le social ou la communauté se retrouve également lorsqu'il s'agit d'apprécier des degrés de préoccupations actuels : les Valaisans ont mis l'accent sur les apprentissages scolaires, les Genevois sur la motivation individuelle.

Finalement et comme cela a été écrit à propos de la prévention, les Genevois essaient de minimiser les effets des comportements en investissant prioritairement le domaine de la régulation collective avec la médiation, les Valaisans se basent sur les règles et prescriptions ou des chartes écrites et ne craignent pas de recourir à l'autorité.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Il est mentionné qu'il conviendrait d'étendre ce genre de questionnement et d'analyse à d'autres partenaires éducatifs ou représentants institutionnels adultes (psychologues, conseillers sociaux, concierges, etc.). L'analyse devrait aussi pouvoir intégrer des données portant sur les élèves (ce qui n'a pas été possible dans le cadre de cette étude notamment pour des questions d'autorisations).

Document et auteurs

ACHKAR DE GOTTRAU, L., & LURIN, J. (2002). *Projet scolaire transitoire pour les élèves en grande difficulté de comportement. Prise en charge partenariale DEP, SMP, SPDJ, FASe. Analyse critique, année scolaire 2001-2002*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2002/ProjetScolaireTransitoire.pdf>

Type de publication : Document SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Analyse critique et recommandations éventuelles concernant les effets de la première année de prise en charge à court terme d'élèves de l'enseignement primaire présentant des troubles de comportement graves, dans le « projet scolaire transitoire » (PST), élaboré en partenariat entre l'enseignement primaire, l'Office de la jeunesse et la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe).

Recherche élaborée sur la base :

- d'une grille d'observation de quatre élèves avant leur prise en charge ; d'un rapport pédagogique établi après huit semaines et d'un bilan pédagogique de l'enseignant PST ; de notes diverses des autres intervenants ;
- d'observations de réunions de bilan intermédiaires et finales des intervenants ;
- d'entretiens avec trois élèves, les titulaires de leurs classes et l'enseignant du PST.

Approche théorique

Suivis et analyses qualitatifs des prises en charge.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Troubles du comportement, essentiellement violence entre élèves, rendant impossible le maintien en division ordinaire.

Résultats

Analyse des cas, à partir desquels sont dégagés des points critiques dans le fonctionnement du dispositif.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Concernant la définition du profil des élèves concernés, de la décision de prise en charge, de la clarification de la fonction du PST (préventive, curative, etc.), de la cohabitation d'élèves, des enseignements ordinaires et spécialisés, des problèmes de délais, du temps devant être dévolu aux activités scolaires, d'information et de coordination entre intervenants : celles-ci devraient être de type « coordination participative organisée », dans laquelle tous les participants sont responsables pour informer directement l'ensemble, sans dépendre d'un coordinateur.

Document et auteurs

KAISER, C, DUMONT, P., & CLÉMENCE, A. (2002). Les punitions scolaires : éléments des rapports entre les élèves et l'institution. In : F. AUDIGIER, & N. BOTTANI (Eds.), *Éducation et vivre ensemble. Actes du colloque « La problématique du vivre ensemble dans les curricula »*, pp.179-198, cahier No 9, Genève-DIP-SRED.

Tiré des résultats d'une enquête dans le cadre du PNR40 : *Violence au quotidien et crime organisé*. Projet « Dynamiques et significations de la violence dans l'univers scolaire des adolescents ». Publications principales :

CLÉMENCE, A., KAISER, C, CORTOLEZZIS, C., DUMONT, P., EGLOFF, M., & ROCHAT, F. (1999). Dynamiques et significations de la violence dans l'univers scolaire des adolescents. *Rapport scientifique final au Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Lausanne : Université de Lausanne.

CLÉMENCE, A., ROCHAT, F., CORTOLEZZIS, C., DUMONT, P., EGLOFF, M., & KAISER, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.

Types de publication : Enquête dans le cadre d'un programme national. Rapport au Fonds national de la recherche scientifique, rapports à l'intention des écoles, publication chez un éditeur.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Offrir un vaste ensemble d'investigations à propos de la violence à l'école. Enquête par questionnaire réalisée en 1998 auprès 129 directions d'écoles (à Genève, 16 directions), 194 enseignants (à Genève 27), 2812 élèves du secondaire obligatoire (à Genève, 1749 élèves des trois degrés, et des entretiens avec 41 parents, 42 élèves et 42 enseignants).

Approche théorique

Approche compréhensive des significations de la violence auprès des partenaires de l'école sur la base de leurs déclarations. L'étude est à la fois une enquête de victimisation, des transgressions autorévélees, mais aussi une étude sur les représentations et le climat scolaire.

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Grand nombre d'attributs relatifs à la violence et aux incivilités, mais peuvent être regroupés en catégories générales : entre les élèves – coups, racket, vols ; envers les enseignants – coups, insultes ; envers l'institution – tags, absentéisme.

Les différentes dimensions ont toujours été présentées sous forme contextuelle pour éviter qu'il y ait des interprétations ambiguës : par exemple, il n'y a pas eu de question sur le racket, mais sur le fait d'« être forcé par des élèves de ton école à donner ton argent ou tes affaires ».

Résultats

Mise en contexte de la violence

Une mise en correspondance sur la base d'études entre la violence à l'école et dans la société montre que le niveau de violence est nettement plus bas à l'école qu'il ne l'est dans d'autres segments de la société. Lorsqu'il a été demandé aux directions et aux enseignants d'indiquer leur degré de préoccupation à l'égard des différents problèmes liés à l'école, la violence ne représente pas un des thèmes premiers. Les préoccupations les plus grandes ont porté sur l'échec scolaire, l'avenir incertain des élèves et les restrictions budgétaires.

Auteurs et victimes de la violence

- Entre élèves

En ce qui concerne les élèves, c'est surtout à propos des coups (bagarres) qu'ils se sont déclarés victimes et/ou auteurs. Viennent ensuite le vol et bien après le racket qui reste comparativement rare (quoique important en nombre absolu). Les bagarres sont comparativement moins nombreuses à Genève que dans le reste de la Romandie. Le vol est caractérisé par le fait qu'il y a peu d'auteurs, mais beaucoup de victimes ; on peut donc penser qu'il s'agit d'un petit nombre d'élèves mais très actifs.

- A l'égard des enseignants

En ce qui concerne les actes contre les enseignants, les échanges les plus vigoureux concernent surtout les enseignants masculins et les garçons, les femmes étant plus souvent victimes d'injures. Les injures sont également plus fréquentes à Genève (où le corps enseignant est plus féminisé que dans les autres cantons analysés) et, de ce fait, les « coups » entre élèves et enseignants moins fréquents à Genève (et plus fréquents en Suisse romande).

- A l'égard des directions

Les formes de violence relatées envers les directions (injures) viennent d'abord des parents, puis des enseignants, finalement des élèves. Sur le plan global, les directions du canton de Vaud sont les plus respectées, et les directions genevoises le moins. A Genève, les parents et les élèves sont plus nombreux à commettre des agressions verbales à l'égard de la direction alors qu'en Valais, ce sont les enseignants (les parents étant plus en phase avec les directions). Ainsi, dans les centres urbains, les directions doivent faire face à une remise en question verbale par les usagers de l'école.

Les significations données à certains actes

En ce qui concerne les significations données à différents actes de violence, élèves et enseignants s'accordent sur les pôles les plus extrêmes (les événements mineurs *versus* les plus graves). C'est sur les événements « intermédiaires » qu'il y a divergence. Les agressions entre élèves semblent surtout constituer un problème pour les enseignants, beaucoup moins pour les élèves. Il en va de même pour les agressions verbales à l'égard d'un enseignant.

Le climat de sécurité

Les enseignants se sont déclarés plutôt pessimistes quant à l'évolution du climat de violence ces prochaines années, cependant le climat de sécurité déclaré est très élevé.

Chez les élèves, les facteurs explicatifs dégagés pour expliquer le sentiment de sécurité procèdent d'une double dynamique. A l'intérieur de l'école, la classification scolaire (sections) a un impact dans le sens où les élèves des sections à exigences élémentaires ont déclaré être davantage en insécurité et, à l'intérieur de ces classes, tout particulièrement les élèves qui se sont déclarés auteurs d'incivilités et qui ont les moins bonnes notes. A l'extérieur de l'école, ce sont surtout les relations entre élèves qui priment, l'insécurité provenant de la peur des plus forts et des grands.

Dans tous les cas, l'insécurité augmente avec le degré (7^e ; 8^e ; 9^e) et l'éloignement de l'école (intérieur de l'école ; préau ; chemin, alentours). Les meilleurs élèves sont moins affectés par l'insécurité dans tous les lieux de l'école ainsi qu'à l'extérieur.

Un modèle d'explication des incivilités

Une analyse de régression multiniveaux réalisée à partir de trois catégories de variables (univers scolaire, univers familial, caractéristiques personnelles) pour expliquer trois types d'incivilités (entre élèves, à l'égard des enseignants, envers l'institution) donne les résultats suivants :

- les caractéristiques personnelles (tendance à des réactions impulsives ; trouver normal des actes de violence illégitime) ont un impact puissant sur les trois types d'incivilités ;
- la filière a un impact significatif sur les trois types d'incivilités (davantage d'incivilités dans les filières à exigences élémentaires) ;

- le sexe a un effet surtout pour les incivilités entre élèves (mais pas d'effet sur les incivilités à l'égard des enseignants et de l'institution) ;
- le degré et la situation familiale (tout particulièrement les familles monoparentales) ont surtout des effets pour les incivilités à l'égard des enseignants et de l'institution (mais pas d'effet sur les incivilités entre élèves).

Les incivilités seraient donc surtout fondées sur des tensions entre des normes différentes.

Les sanctions institutionnelles

Les sanctions institutionnelles portent bien davantage sur des actes qui dérangent les enseignements que sur les bagarres entre élèves. Les élèves les plus sanctionnés donnent une appréciation plus négative de l'école et du climat scolaire (aussi bien sur des dimensions liées au bruit et à la propreté dans l'école que sur le sentiment de sécurité).

Les mesures à prendre pour améliorer le climat

Élèves et enseignants se sont prononcés sur des mesures pour améliorer le climat dans l'école (notamment en termes de droits dans le cadre scolaire). Les mesures liées à l'expression (discussions, débats, etc.) sont surtout demandées par les enseignants et les meilleurs élèves (qui sont les moins victimes d'agressions). Les moins bons élèves sont quant à eux plus favorables à des actes de rébellion (refus d'aller à l'école, fumer à la récréation).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes :

Ce programme a donné suite à un autre ensemble de recherches dans le cadre du PNR52 : « Enfance, jeunesse et les relations entre générations », projet « Nouvelles modalités de l'exercice de l'autorité et régulation du développement et de la socialisation ». Requérant principal : M. Prof. Alain Clémence, Université de Lausanne.

Document et auteurs

VUILLE, M. (2002). « Violence ordinaire et insécurité – Intervention dans l'école secondaire genevoise : élèves de 12 à 15 ans ». In : F. AUDIGIER, & N. BOTTANI (Eds.), *Éducation et vivre ensemble. Actes du colloque « La problématique du vivre ensemble dans les curricula »* (pp. 157-177, Cahier No 9). Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

Type de publication : Cahier SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Méthodologie des étapes d'une intervention par rapport à des situations de violence scolaire dans l'enseignement secondaire genevois (Cycle d'orientation), démarche conceptualisée en fonction de la recherche sociologique internationale.

Approche théorique

Présentation des trois étapes de l'intervention sociologique : 1. Établissement collectif d'un lexique des mots utilisés pour exprimer la violence ordinaire. Expression des sentiments d'insécurité, etc. ; 2. Identification de formes de violence, clarification du rapport entre les mots et les faits, distinction entre violences graves (délict) et incivilités (violence ordinaire), entre conflit et violence, définitions et début d'analyse institutionnelle ; 3. Gestion du « vivre ensemble » dans une communauté éducative insérée dans la société, mais disposant aussi d'une certaine autonomie d'action. Cela dans un contexte d'érosion des autorités hiérarchiques et du passage à des formes organisationnelles autonomes et horizontales changeantes et négociées souvent de manière informelle.

Nécessité : (i) de dédramatiser (par rapport au vécu immédiat et aux reflets médiatiques des incidents) ; (ii) d'éviter d'identifier les jeunes comme seuls auteurs et responsables des incivilités (avec la réaction exclusivement répressive que cela entraîne).

Formes de violence ou d'incivilités analysées – indices et indicateurs retenus

Violences ordinaires provoquant un sentiment d'insécurité : entre élèves, contre des enseignants, incivilités, dérives langagières, etc.

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Base pour imaginer des interventions ou recherches-action sur le terrain.

Document et auteurs

VUILLE, M., & GROS, D. (1999). *Violence ordinaire*. Genève : Département de l'instruction publique, Service de la recherche en éducation.

Type de publication : Cahier du SRED.

Objectifs généraux de la recherche et méthodologie

Analyser les métamorphoses de la violence, passée de faits de délinquance en « conflits de civilités » ou normes divergentes autant par rapport aux manifestations de rue que des rapports sociaux au quotidien. Confrontation des analyses de la communauté scientifique internationale avec les données produites sur le plan local par les « gens de terrain ».

Approche théorique

La violence genevoise est resituée dans le contexte d'une évolution sociale plus large à partir de 1966 avec référence aux « classiques » (Von Clausewitz, Marx, Freud), les penseurs de l'après-68 (Deleuze et Guattari, Touraine, Marcuse), puis des auteurs contemporains qui analysent le malaise de la jeunesse postmoderne : Dubet analyse les troubles des banlieues en termes de l'épuisement des mouvements sociaux, de désorganisation et de la rage qui saisit le jeune dans une « galère », sans repère, ainsi que « d'épreuves » que doivent affronter les adolescents pris dans les contradictions entre compétition et coopération, performance et sincérité, etc. Castel parle de la désaffiliation provoquée par le manque de perspectives, de travail stable, Dejours de la banalisation du mal, de la perte des solidarités à l'intérieur même du travail, Ehrenberg d'exigences d'autonomie produisant un individu incertain sommé d'être entrepreneur de sa propre vie dans un monde où l'exclusion remplace le concept collectif d'inégalité. Le rapport à la violence des jeunes se réfère à une société postmoderne caractérisée par l'individualisme, la compétition, l'anomie et la « nouvelle question sociale », c'est-à-dire la cassure entre les travailleurs « du dedans » et « exclus ».

L'évolution de la situation des jeunes à Genève est analysée en termes : de leur poids démographique (déclinant) ; de l'origine (croissance de l'immigration) ; de la formation ; du chômage (multiplication par 10 chez les moins de 25 ans en 12 ans) ; de la délinquance (croissance et rajeunissement des délits de mineurs, mais diminution des condamnations de jeunes adultes) ; des difficultés de trouver un logement hors du cadre familial. Constat global : pour la première fois depuis la guerre, les jeunes affrontent des conditions et perspectives moins favorables que celles qu'ont connues leurs parents.

D'autres chapitres traitent : des analyses des effets de la violence à l'écran ; de la base théorique et conceptuelle de la violence ; de l'approche et de la mesure des faits de violence ; du système scolaire genevois face à la violence (points de vue des diverses instances du DIP) ; des dispositifs et institutions extrascolaires ; du problème du logement et de la précarisation sociale (logement social, squats).

Recommandations, suggestions proposées ou non pour des recherches empiriques subséquentes

Discussion des thèses de la Commission fédérale de la jeunesse et énonciation des 11 recommandations. En ce qui concerne l'école : la nécessité d'y construire un rapport démocratique à la loi et aux règles du « vivre ensemble » ; d'aider les jeunes qui se trouvent dans un « no man's land » à la fin du Cycle d'orientation, particulièrement par rapport à l'emploi ; aborder la question de la violence (urbaine) comme une construction sociale multidimensionnelle, impliquant tous les acteurs, et non pas un seul responsable ; traiter les problèmes de violence en partenariat ; instaurer un enregistrement systématique de faits de violence en milieu scolaire.

Annexes

Annexe A. Formulation de la demande de renseignements bibliographiques auprès de :

- M. François Audigier (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation) ;
- Mme Françoise Bonvallat (Direction, Haute école de santé de Genève) ;
- Mme Danièle Jeanrenaud Dokic (Direction, enseignement primaire) ;
- M. Sylvain Rudaz (Direction, Service de la scolarité, enseignement postobligatoire) ;
- M. Manuel Schüle (Direction, Service de la scolarité, Cycle d'orientation) ;
- M. Pierre-Yves Troutot (Direction, Haute école de travail social).

Dans le cadre d'une réflexion de fond que le SRED mène sur la problématique de la violence à l'école, nous effectuons un relevé que nous souhaitons aussi complet que possible des recherches empiriques relatives à la violence en milieu scolaire effectuées dans ou incluant des établissements d'enseignement et de formation genevois depuis 1998.

Dans ce cadre, nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez nous indiquer tous les travaux concernant la situation genevoise pouvant nous intéresser (y compris des mémoires d'étudiants, p. ex.) qui ont été réalisés en relation avec vos activités de formation ou de recherche. A titre d'indication, dans nos recherches bibliographiques, nous comptons utiliser comme mots-clés : violences à l'école, incivilités, climat scolaire et victimisation. D'éventuels travaux sur le vécu ou la situation des jeunes par rapport à la formation, le marché du travail, etc., qui pourraient éclairer la question, nous intéresseraient aussi.

Annexe B. Publications du SRED abordant les questions de violence ou de climat scolaire

✎ Kaiser, C.A., & Rastoldo, F. (2008). *Modérateurs/modératrices dans les bus scolaires : une action de partenariat entre le Cycle d'orientation, les TPG, la police genevoise et l'association des parents de Bois-Caran pour développer la civilité et promouvoir le respect dans les transports scolaires*. Rapport du SRED, 64 p.

<http://www.geneve.ch/SRED/publications/docsred/2008/ModeBusScol.pdf>

✎ Dans la brochure « Recherches et activités du SRED, septembre 2006-septembre 2007 » :

- la recherche I.B.3, p. 13, « Climat socio-éducatif des établissements scolaires » : évaluation faite à l'aide du *Questionnaire d'évaluation de l'environnement socio-éducatif* (QES).

Le QES constitue un outil d'auto-évaluation qui a été conçu pour aider, stimuler, accompagner des dynamiques d'établissements autour de projets relatifs au climat socio-éducatif. Le questionnaire n'est pas un outil d'évaluation externe ou de comparaison des écoles : son application est décidée par les établissements et les résultats restent à usage interne. A ce jour, cinq établissements secondaires à Genève ont évalué leur climat par une démarche basée sur le QES.

- la recherche II.11, p. 34, « Recensement des faits de violence dans les établissements scolaires » : recensement effectué à l'aide du logiciel SIGNA.

Afin de combler un manque d'informations précises sur la fréquence et le type d'actes de violence commis dans le contexte scolaire, le Département de l'instruction publique met en place un recensement permanent des actes de violence constatés dans les établissements scolaires de tous les ordres d'enseignement. La collecte de données est réalisée à l'aide d'un outil informatique, le logiciel SIGNA utilisé en France par le Ministère de l'éducation nationale. L'outil a été adapté au contexte genevois. (phase test en 2005 ; expérimentation 2005-2006).

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2006/RetA2006-07.pdf>

✎ Jaeggi, J.M. (2006). *Que pensent les élèves des CO de Vernier de leur école ? Perceptions comparées des futurs décrocheurs scolaires et de l'ensemble des élèves. Enquête dans deux établissements de la commune de Vernier*. Rapport du SRED, 33 p.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2006/OpinionsElevesCO.pdf>

✎ Davaud, C., Hexel, D. et Gros, D. (2005). *Climat d'établissement : enquête auprès des directrices et directeurs des collèges du Cycle d'orientation*. Rapport du SRED, 46 p.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2005/ClimatEtablissement.pdf>

✎ *Jeunesse aujourd'hui. Analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide* (2005). Actes de la rencontre autour de Michel VUILLE, sociologue au SRED, à l'occasion de son départ à la retraite. Rapport du SRED, 48 p.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2005/Vuille-Jeunesse.pdf>

Parmi les 3-4 communications de cette table ronde, on peut relever plus particulièrement celle de N. Queloz, « Jeunes et délinquance », qui va dans le sens du thème « violence des jeunes ».

✎ Le Roy-Zen Ruffinen, O., Jaunin, A. (coord.) (2005). *L'enseignement à Genève. Ensemble d'indicateurs du système genevois d'enseignement et de formation. Édition 2005*.

<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/Indicateurs/Ensembles/2005/pdf/Sommaire.pdf>

Aux pages 147-153, l'indicateur B5 « Attitudes des adolescents face à l'école » est construit d'après les résultats de l'enquête HBSC (*Health Behaviour in School-Aged Children*) menée par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies. Résultats chiffrés pour (entre autres) :

goût pour l'école, l'ennui à l'école, stress généré par le travail scolaire, fatigue le matin les jours d'école, proportion d'élèves ayant ressenti de l'insécurité ou ayant été victime d'un fait de violence au cours des 12 derniers mois.

✍ Marcacci, M., Chardon, E. (2004). *Tu finiras au Grütli ! Une école de fin de scolarité, Genève 1929-1969*. Service de la recherche en éducation & les Éditions Passé Présent.

L'histoire de l'École du Grütli à Genève, destinée aux garçons de 13 à 15 ans ayant rencontré de sérieuses difficultés scolaires, jusqu'à sa fermeture en 1969 à la création du Cycle d'orientation ; figurent également les témoignages d'anciens élèves.

✍ Gros, D., Lurin, J., Pillet, M., coll. Jendoubi, V. et Achkar de Gottrau, L. (2004). *Les dispositifs relais au Cycle d'orientation. Des mesures prises à l'intention des élèves en grandes difficultés dans quatre collèges du canton de Genève. Étude descriptive*. Rapport du SRED, 99 p.
<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2004/DispositifsRelais.pdf>

Objectif de l'espace relais : « Permettre de remobiliser des jeunes en rupture scolaire (principalement ceux/celles dont le comportement est quasi en permanence incompatible avec le bon déroulement des cours et ceux/celles qui manifestent un absentéisme chronique) en leur proposant un cadre de travail et une prise en charge spécifique et temporaire ».

✍ Deux articles dans le Cahier No 9 : *Education et vivre ensemble. Actes du colloque « La problématique du vivre ensemble dans les curricula »*, F. Audigier, N. Bottani (éd.). Décembre 2002.

- Article de Michel Vuille : « Violence ordinaire et insécurité – Intervention dans l'école secondaire genevoise : élèves de 12 à 15 ans », pp. 157-177.
- Article de Claude Kaiser, Patricia Dumont et Alain Clémence : « Les punitions scolaires : éléments des rapports entre les élèves et l'institution », pp. 179-198.

✍ Achkar de Gottrau, L. et Lurin, J. (2002). *Projet scolaire transitoire pour les élèves en grande difficulté de comportement. Prise en charge partenariale DEP, SMP, SPDJ, FASe. Analyse critique, année scolaire 2001-2002*. Rapport du SRED, 40 p.
<http://www.geneve.ch/sred/publications/docsred/2002/ProjetScolaireTransitoire.pdf>

Dès la rentrée scolaire 2001/2002, une structure destinée à accueillir, pour une courte période, des élèves de l'école primaire du canton de Genève a été mise en place à titre expérimental. Dénommée « projet scolaire transitoire », cette structure s'adresse à des enfants qui présentent des troubles de comportement grave tout en faisant preuve d'un bon potentiel intellectuel, mais dont le profil ne correspond pas aux élèves de la division spécialisée.

✍ Vuille, M. et Gros, D. (1999). *Violence ordinaire*. Cahier du SRED no 5. Violences des jeunes en milieu urbain, dans les rapports individuels et sociaux ; de la délinquance aux incivilités ; approche et mesure des faits de violence ; le système scolaire genevois face à la violence le logement social et le squat.

Annexe C. Référence externes

Caillier, C. (2005). *Gestion de la violence en milieu scolaire et travail en réseau : études des représentations de différents professionnels*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, mémoire de licence en sciences de l'éducation.

Clémence, A., Rochat, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.

D'Acremont, M. (2005). *Les conduites antisociales chez l'adolescent : le rôle de l'impulsivité, des capacités de prise de décision, et des biais cognitifs*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, thèse de doctorat.

Escofet, P. (2007). *Des corps juvéniles chargés de théorie*. Université de Genève, thèse de doctorat.

Finnochio-Antonacci, M. (2006). *Violences scolaires et incivilités à l'école primaire : état des lieux et représentations*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, mémoire de licence en sciences de l'éducation.

Froidevaux, D. (2007). *Vivre mon école, vivre dans ma commune. Un projet pour apprendre à mieux vivre ensemble. Rapport d'évaluation*. Genève : Département de l'instruction publique.

Haeberli, P. (2005). Le conseil de classe : de la régulation du désordre scolaire aux apprentissages citoyens. In : CIFEDHOP no 13 (Ed.), *Les droits de l'homme, l'interdit de la violence scolaire et familiale*, (pp. 41-69). Genève : CIFEDHOP.

Pigeon, D. (2007). *En découdre avec la violence scolaire, la médiation scolaire par les pairs*. Genève : IES Editions.

Théodoloz, S. (2005). *Prévention des violences dans un établissement scolaire au moyen d'un règlement : point de vue des enseignants*. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, mémoire de licence mention enseignement.

Veillet, P., Magnin, M., Ançay, S., & Dumoulin, A. (2004). *L'incivilité à l'école : influence de deux contextes régionaux dans la perception et le traitement de la déviance à l'école*. Genève : Institut d'études sociales - École supérieure de travail social, Mémoire.

